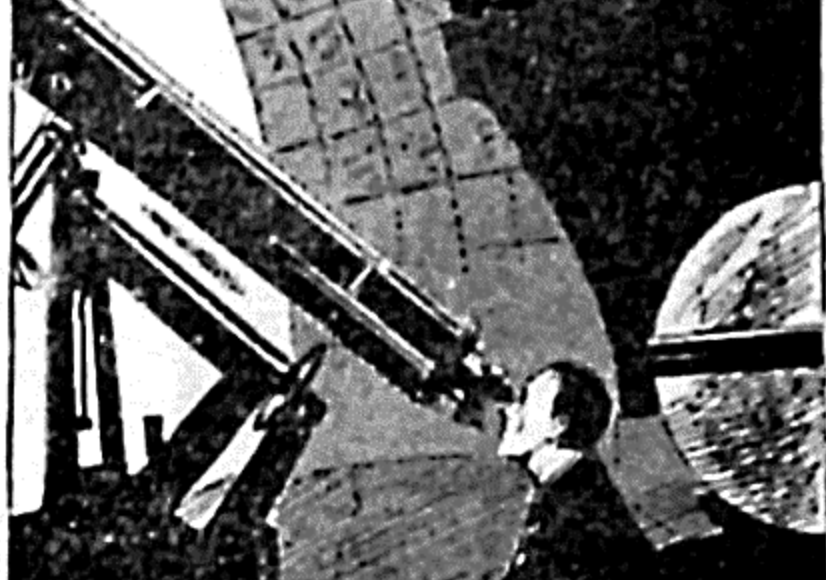


Au cœur du mystère des soucoupes volantes

Dessins de André Galland - Texte de Michel Brack

VII. — LE VENUSIEN DE GEORGES ADAMSKI



Le Mont Palomar, en Californie, possède le plus bel observatoire du monde. C'est que le ciel y est particulièrement limpide et que les astronomes trouvent là les meilleures conditions pour observer les astres. Georges Adamski, modeste commerçant de Palomar Gardens, sur le flanc de la montagne, à 17 kilomètres de l'observatoire, n'est qu'un astronome amateur. Mais nuit et jour avec son télescope, il scrute le ciel. Il croit fermement aux soucoupes volantes. Il a même réussi à en prendre des photographies. Du moins croit-il reconnaître ses mystérieux objets sur ses clichés. Mais il allait avoir une révélation beaucoup plus étonnante des engins planétaires. Écoutez-le plutôt :



« Ce fut à 12 h. 30 environ, le jeudi 20 novembre 1952, que j'entraî pour la première fois en contact personnel avec un homme d'un autre monde. » C'est ainsi qu'Adamski commence le récit de cette extraordinaire rencontre. Il était allé, avec des amis, à Desert Centre, au-dessous de Blythe, en Californie. Un peu après 12 heures, les quatre personnes virent, au-dessus des montagnes, un splendide « astronef » en forme de cigare. Le cigare vira brusquement sans bruit et disparut derrière la montagne. Adamski eut alors l'intuition que cet astronef était venu à sa rencontre et qu'une soucoupe l'attendait un peu plus loin : « Que quelqu'un me conduise au bas de la route... Vite ! » cria-t-il surexcité. Bientôt il était installé avec son télescope de 6 pouces et son Brownie Kodak, à l'endroit choisi par lui.



Il pria alors ses amis de s'éloigner, tout en continuant d'observer ce qui allait se passer. Quelques minutes plus tard, son attention fut attirée par une petite soucoupe qui disparut derrière un éperon rocheux. Quelques instants plus tard, il apercevait au seuil d'un ravin un être qui lui faisait signe d'approcher. Deux choses le frappèrent lorsqu'il fut à quelques mètres de l'individu : ses pantalons ressemblaient à des pantalons de ski ; il avait des cheveux blancs longs et endurés. De taille plus petite qu'Adamski, 1 m. 65 environ, il paraissait aussi plus jeune et, surtout, d'une beauté presque irréelle, avec des mains d'artiste aux doigts effilés, un sourire radieux sur le visage. Adamski fut alors convaincu qu'il n'était pas en présence d'une créature terrestre.



L'être de l'espace avait un visage rond, le front très haut, des yeux gris-vert, légèrement bridés, un petit nez finement ciselé, sa peau était légèrement bronzée et son visage aussi lisse que celui d'un enfant. Son vêtement était d'une seule pièce, d'une couleur brun chocolat. Une ceinture de 20 centimètres de large entourait sa taille et une gaine plus claire, de 3 centimètres environ, bardait la ceinture. On ne voyait pas de boutons ni de boutons, ni d'agrafes, ni de poches, ni de coutures. Aux pieds, le mystérieux visiteur portait des chaussures à lattes montantes, d'une matière extrêmement souple.

D'abord cloué par la stupeur, Adamski essaya bientôt d'entrer en conversation avec lui. Cela n'alla point sans difficultés.